

LE NATURALISTE CHARLES PAYRAUDEAU

Un zoologiste du XIXe siècle

Le Goéland d'Audouin - *Larus audouinii* - et le Cormoran huppé de Desmarest - *Phalacrocorax aristotelis desmarestii* - furent découverts en 1826 sur les côtes sud de l'île de Corse par le naturaliste vendéen Payraudeau.

Benjamin Charles Marie Payraudeau naquit le 22 mars 1798 au logis de la Grande Forêt, domaine situé dans le Bocage vendéen, commune de La Réorthie. Ses parents, riches propriétaires terriens, appartenant à la petite bourgeoisie, avaient eu trois ans auparavant un premier enfant, François Auguste. L'univers fermier du domaine familial adossé à la forêt, s'ouvrant sur les champs et les coteaux dominant la vallée du Lay, offre à Charles une enfance heureuse nourrie des premiers liens qui plus tard l'uniront à la Nature. En 1802, la famille Payraudeau acquiert le domaine de Saint-Mars (La Chaize-le-Vicomte) afin d'en exploiter les terres, puis quittera la Grande Forêt en 1804 pour s'installer dans le bourg de La Chaize-le-Vicomte¹, Saint-Mars n'étant pas habitable. Aux premiers jours d'août 1811, le deuil frappe le foyer ; dans sa treizième année, Charles vient de perdre sa mère. Désormais, les deux adolescents sont élevés avec toute l'affection du père mais leur éducation est rigoureuse. Marc-François désire par-dessus tout que ses enfants suivent de hautes études. Possédant un grand nombre de métairies dispersées çà et là dans le bas Bocage, à la maison, l'argent n'est pas source d'inquiétude. En 1816, Charles et son frère Auguste sont envoyés dans les meilleurs établissements parisiens afin de préparer leurs carrières. Attiré par les sciences médicales, l'aîné deviendra un médecin oculiste de grande réputation.

Intelligent et studieux tout autant que son frère, Charles, passionné de sciences naturelles, s'inscrit au *Jardin du Roi*² pour y apprendre la zoologie. Ce jeune étudiant dont la curiosité est très prononcée pour les choses de la nature, suit les différents cours donnés par les plus prestigieux maîtres de chaire attachés à cet établissement. Non loin du Muséum National, il habite un appartement meublé avec soin, au 5, rue du Boulevard Bonnenouvelle. Pendant plus de sept ans, Charles étudiera ce que l'on connaît de la nature en ce début de XIXe siècle. Avidé de savoir, jeune homme sympathique et chaleureux, il écoute avec la plus grande attention les propos tenus par ses maîtres. Certains d'entre eux le remarquent et lui proposent leur soutien. MM. Blainville³ et Deshayes⁴ lui offrent en consultation leurs documents et écrits personnels. MM. de Férussac⁵, Bosc⁶, Laugier⁷, Audouin⁸, Lamarck⁹, Saint-Hilaire¹⁰ lui ouvrent leurs bibliothèques et collections privées. Seule pour les causes de l'Histoire, l'une d'entre elles lui restera fermée : celle de Masséna, duc de Rivoli. Il se lie d'amitié avec les naturalistes, Desmarest¹¹, Saint-Firmin¹², Geslin¹³, Riocour¹⁴.

L'engouement de Charles pour la science est sans limite, mais un intérêt particulier envers les mollusques, les insectes, les mammifères et les oiseaux s'éveille en lui. Il a appris l'art du dessin¹⁵ et les langues : l' incontournable latin, l' anglais, l' allemand, l' italien. Lorsqu' il découvre les planches illustrant *Le grand Ouvrage sur l'Egypte*¹⁶, le bassin méditerranéen retient son attention. S'il a déjà le goût du voyage, lui vient alors celui de l'aventure. Durant toutes ces années, sa passion pour la nature s'est embrasée, l'amenant à une connaissance scientifique acquise et sûre. Le 5 décembre 1822, il est admis membre de la *Société Linnéenne de Paris* et le diplôme qui lui est remis clôt sa situation d'étudiant.

estimée par M. Deloche à 18 294 francs (385 000 frs actuels); pour sa prestation il sera indemnisé de 100 francs. Après réflexion, la municipalité rejette toute intervention en faveur de son patrimoine. Dans le courant de l'été, M. Dufour directeur du Muséum de Nantes, se propose d'acquérir les ensembles Oiseaux/Coquillages. Offre sans aucune suite.

1870. Délaissées, sans visites et sans soins, les collections stagnent entre les murs de Saint-Mars, alors que le logis est réquisitionné pour des services militaires et accueille un hôpital de secours aux blessés de la guerre. Un véritable pillage s'en suivra. Au cours de l'été 1870, M. Dufour vient visiter " le cabinet d'ornithologie " (sans suite). Dans l'automne 1871, M. Métayer conservateur à La Roche-sur-Yon, s'annonçant d'un acquis professionnel de quarante ans d'expérience, se propose d'assurer en échange de 600 francs annuels le suivi des collections (sans suite)

1872. Début avril, M. Dufour adresse un courrier au maire, demandant qu'on lui fasse don de l'ensemble des oiseaux ou qu'on les lui vende au prix maximum de 3 000 francs (sans suite).

L'Hospice

1873. Seule condition ordonnée par le legs Payraudeau, la commune vient d'achever la construction d'un hospice dans lequel au rez-de-chaussée deux grandes salles sont réservées pour recevoir les collections. Le logis de Saint-Mars est vidé de tout ce qui encombre. Dans les trois salles composant " la galerie des oiseaux "24 on trie, on garde, on jette. Les spécimens les mieux conservés sont amassés pêle-mêle et chargés sur des charrettes de fermiers puis transportés et disposés sans aucun ordre à l'intérieur des vitrines préalablement remontées à l'hospice. Au cours de ce sordide déménagement, plus de cinq tombereaux25 de reptiles et batraciens, insectes, annélides et mollusques, mammifères et oiseaux seront jetés au fumier26.

1874. " Vends magnifique musée ornithologique composé de 3 000 pièces, prix demandé : 10000 francs (sans les meubles !) ". Le maire offre sa vente à dix muséums régionaux27. Très peu de spécimens sont étiquetés. Charles avait commencé la réalisation de l'étiquetage quand la mort l'a surpris. Par contre, chaque objet porte sous son socle un numéro d'ordre renvoyant à un catalogue manuscrit énumérant l'origine des oiseaux. Jugé auparavant sans importance, celui-ci fut utilisé pour allumer le feu. Aucune proposition d'achat ne s'en suivit et les années passèrent.

1908. Habitant sur une commune voisine, un jeune homme passionné de sciences naturelles, Georges Durand28 (22 ans) est un visiteur assidu des salles ornithologiques de l'hospice. Le désordre de la collection et l'absence d'identité sur chaque pièce décidèrent G. Durand à entreprendre le classement, la réidentification et l'étiquetage de tous les oiseaux.

1921. L'intervention bénévole du naturaliste est arrivée à son terme. L'ensemble des oiseaux, bien que réduit de moitié, a encore belle allure. Certains groupes des " exotiques " sont remarquables et parmi les spécimens les plus rares, un Pigeon migrateur d'Amérique du nord29 a été découvert. En reconnaissance du travail de G. Durand, M. Ménégau30 du Muséum National vient visiter la collection Payraudeau. Pour ce patrimoine réhabilité, éloge et honneur sont rendus à celui qui a su le considérer. Désormais, les soeurs régissant l'hospice, reçoivent amateurs et curieux désirant admirer la collection dans ses vitrines.

1931. Événement malheureux ! La lumière solaire, seule source d'éclairage des salles, filtrant par des croisées démunies de volets, a décoloré gravement le plumage de nombreux spécimens. Ordre du maire est de faire voiler de lustrine noire chaque fenêtre.

1936. Ces quinze dernières années n'ont vu que trop peu d'effort pouvant assurer une bonne conservation des objets. Bouleversé par ce constat, G. Durand convainc la commission administrative de l'hospice et le conseil municipal de mettre en dépôt au Muséum National les pièces les plus précieuses afin d'en assurer la sauvegarde. Ainsi, le Pigeon migrateur au montage magnifique fut transféré à Paris31

1940. L'hospice Payraudeau reçoit le cantonnement de troupes allemandes. Sur l'insistance de certains officiers auprès du maire de l'époque, des rapaces leur seront remis32. Dans le courant de cette période de guerre, même la lustrine noire des fenêtres disparaîtra.

1947. Pour combattre à tout prix la décrépitude qui sévit sur la collection, G. Durand alerte et fait venir plusieurs savants du Muséum National33 et du Muséum de la Rochelle34. Déterminés à sauver les pièces de valeur scientifique sans égale, les intervenants prélèvent et emballent avec beaucoup de soins 83 oiseaux parmi l'avifaune " exotique ". Cette ponction est déposée au Muséum de Paris35.

La Folie

1964. Il faut créer dans l'hospice de nouvelles chambres pour les pensionnaires, les deux salles d'ornithologie doivent disparaître. Le décès de Georges Durand va priver de rigueur le transfert des oiseaux. Employé par la commune, le menuisier36 du bourg démonte et transporte les antiques vitrines puis les oiseaux et, tant bien que mal, la collection est entreposée dans l'école communale désaffectée de la Folie37. Pendant quatorze ans, une surveillance des plus éphémères sera tenue38 et aucun moyen répondant à la conservation des objets ne sera mis en oeuvre. A l'hospice, on en profite pour vendre le mobilier bibliothèque de Charles39. Quant aux ouvrages qu'il contenait40.

La Chaize-le-Vicomte

1978. Elue maire l'année précédente, Mme Schiano de Colella, particulièrement sensible à la souffrance de cette collection fait réintégrer ce patrimoine au sein du bourg. Les agents municipaux aidés par quelques bénévoles emballent les spécimens qui seront transportés en camion41 dans l'aile gauche de l'ancienne école de filles42 alors désaffectée. Démontées, les vitrines sont remontées par le menuisier du bourg43 dans deux salles au rez-de-chaussée de l'aile. Fermelement déterminé à revaloriser la collection, le maire interpelle le Département44 et le Muséum National45 dont il obtient des subventions. De plus, le Muséum National détache auprès de la commune sur trois années un taxidermiste46 qui, quelques semaines par an, viendra procéder au nettoyage intensif d'une partie de l'ensemble des oiseaux. Ces restaurations portent sur l'avifaune d'Europe.

1981. Remise en état, celle-ci occupe une salle ouverte au public, le reste de la collection séjournant dans l'autre salle visible sur demande.

1988. Des travaux importants sont mis en oeuvre afin de transformer l'ancienne école en mairie. Le nouveau maire élu fait évacuer et stocker la collection à l'étage dans une salle nue ou l'on prévoit d'installer un jour le futur musée. Les vitrines47 ne supportent plus de mouvements. Délabrées (?), elles sont jetées !

1992. La municipalité de La Chaize obtient du Conseil Régional des Pays de la Loire une subvention (141 000 francs), couvrant une partie du coût de l'aménagement de la salle nue et celui du mobilier musée à réaliser (surface vitrines : ~ 52 m²). Alors que les travaux sont imminents, conscients qu'une restauration de fond s'impose sur ce qu'il reste de la collection48, Mme Loko et le Conseil municipal décident que soit employée une personne attachée à ce travail. Espérons que cette tâche curative entraînera désormais la bonne conservation et la stabilité de la collection Payraudeau.

1994. Inauguration49 officielle du Musée Ornithologique Charles Payraudeau.

Le Musée Ornithologique Charles Payraudeau

Aujourd'hui, la collection Payraudeau, malgré son importante mutilation (environ de moitié), demeure le matériel d'études et de recherches du premier naturaliste qui fit systématiquement l'inventaire de la faune corse, apportant aux sciences naturelles 73 espèces animales jusqu' alors inconnues. Dans un état excellent de conservation de par la qualité des naturalisations (rappelons que la collection date de moins 130 à moins 170 ans), cet ensemble se signale autant par son esthétique que par sa valeur historique relevant du patrimoine national.

Dans la collection, les représentants de l'espèce Goéland d'Audouin n'étant plus présents, notons parmi les pièces les plus remarquables : un spécimen de Cormoran huppé de Desmarest ayant appartenu à la série comprenant le type qui servit à Payraudeau pour rédiger la description de cette nouvelle espèce. Pièce magistrale, scientifiquement inestimable, expertisée en 1994 par Pierre Yésou (O.N.C.; Comité d'Homologation National.) Tout aussi remarquables sont les espèces disparues (voir note 29) et celles dites menacées d'extinction : Faucon crécerellette, Courlis à bec grêle, etc. (supérieures à 10, pour l'avifaune d'Europe). Contenant aussi des oiseaux rarement observables en France et rassemblant des familles presque au complet (Anatidés, Limicoles, Rapaces diurnes, Passereaux), ce matériel est considérable par sa valeur pédagogique.

Chez les "exotiques", l'aspect esthétique l'emporte. A l'époque, Charles a constitué cette partie de sa collection avec entre autre ce souci - et, si lui-même n'a pas prélevé ces oiseaux dans leurs biotopes tropicaux (chaque spécimen fut acheté en magasin animalier et sacrifié à la naturalisation, fait fréquent au XIXe), la variété de cette avifaune cache de grandes richesses notamment dans les groupes Perruches-Perroquets, Colibris, Pics et Martins.

Enfin, la reconstitution du fac-similé de la partie Malacologie, réalisée en collaboration avec le Muséum National sous l'impulsion de Serge Gofas, chercheur attaché au Laboratoire de Biologie des Invertébrés Marins et Malacologie URA 699 CNRS Paris, vient compléter l'oeuvre de Payraudeau au sein du musée.

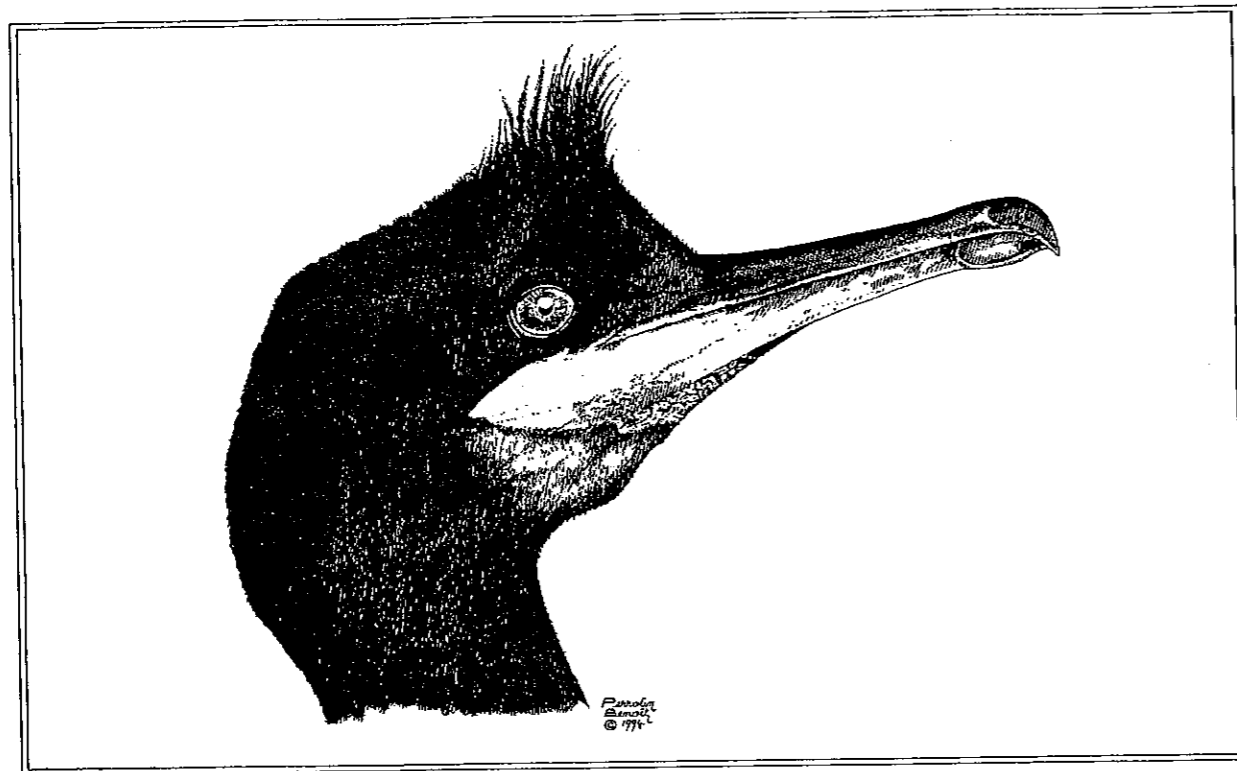
L'échantillon de coquillages présentés (don du M.N.H.N. à la commune de La Chaize), collectés récemment en Méditerranée, rassemble les 71 espèces découvertes par Charles en 1826. Comparé à ce qu'était la collection primitive, c'est aujourd'hui bien peu de pièces, mais la rigueur scientifique avec laquelle ce projet fut concrétisé stimule l'intérêt pédagogique indiscutable que nous apporte cet échantillonnage recomposé. A ce jour, la révision des Invertébrés réalisée par les zoologistes ramène au nombre de 32 les espèces réellement attribuables à notre naturaliste.

Par delà la visite agréable que procure l'approche de cette collection, le Musée Ornithologique Charles Payraudeau est avant tout un lieu charnière (entre le livre et l'observation de terrain) où chacun peut venir et rencontrer la quasi totalité de l'avifaune qui l'entoure.

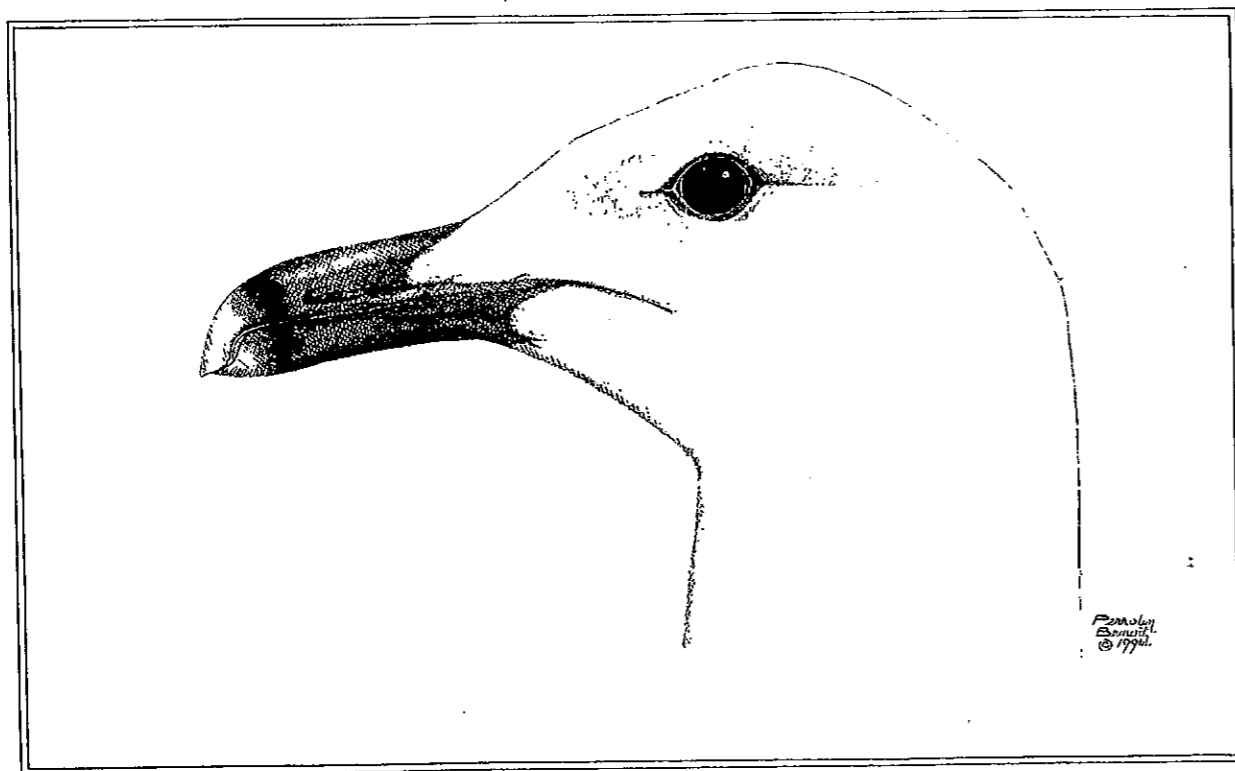
Jean VIMPERE

1. Emplacement du presbytère actuel de l'église Saint-Nicolas.
2. Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.
3. Professeur au *Jardin du Roi*, membre de l'Académie des Sciences.
4. Membre de la *Société d'Histoire Naturelle de Paris*.
5. id.
6. Professeur au *Jardin du Roi*, membre de l'Académie des Sciences.
7. Professeur au *Jardin du Roi*.
8. id. et membre de la *Société Philomatique*.
9. id. et membre de l'Académie des Sciences.
10. Is. Geoffroy Saint-Hilaire (fils), membre de la *Société d'Histoire Naturelle de Paris*.
11. Prof. au *Jardin du Roi*, membre de l'Académie des Sciences.
12. Naturaliste ornithologue (oiseaux de proie).
13. Géologue minéralogiste.
14. Le dernier des comtes de Riocour, collectionneurs sur trois générations. Il possédait une des plus célèbres collections privées d'oiseaux dans le monde et fut l'ami de Charles
15. Matière indispensable à tout naturaliste. Le Muséum National d'Histoire Naturelle possède encore aujourd'hui cette chaire.
16. Publiée sous forme de fascicules, illustrant l'expédition de Napoléon Bonaparte (1798).
17. Archives de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille.

18. Embranchement d'invertébrés rassemblant les vers marins, les lombrics et les sangsues, formés d'une succession d'anneaux.
19. Gluaux, pièges, filets, tir au fusil, aujourd'hui strictement interdits.
20. Née en 1812 à Saint-Pierre d'Excideuil (Vienne), fille de riches propriétaires terriens. Décédée à La Roche-sur-Yon en 1899.
21. Les établissements Verreaux, place Royale à Paris, faisaient commerce d'objets en sciences naturelles et réalisaient en atelier toute taxidermie (notamment pour le Muséum National) aux XVIIIe et XIXe siècles.
22. Journal *Le Publicateur*, 22/01/1865, N°7. Faits divers et intempéries.
23. En 1870 la somme de 1 franc représente aujourd'hui, 21 francs environ.
24. A l'intérieur du logis de Saint-Mars, la galerie des Oiseaux comprenait deux salles-est et une salle-ouest, représentant une surface de vitrines de 101,61 m². Le nombre d'oiseaux contenu doit être estimé à 4 000.
25. Capacité moyenne d'un tonbureau : 1,3 m³ (1,2-1,5) soit en ce cas plus de 6,5 m³ d'objets ayant été jetés (information M. Bethuis).
26. Témoignage recueilli par M. Ménégau en 1921 (R.F.O. n°156).
27. Angers, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Paris, Rennes, Rouen, et Tours. Toutes les réponses seront négatives.
28. Georges Durand (1886-1964), né en Vendée au Bourg-sous-la-Roche, décédé en son domaine de Beautour. Naturaliste vendéen remarqué surtout pour ses travaux botaniques, ornithologiques et entomologiques.
29. Pigeon migrateur d'Amérique du Nord *Ectopistes migratorius*. Cette espèce s'est éteinte en 1914.
30. M. Ménégau (1857-1937) assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (Mamm. et Ois.) et directeur de la *Revue Française d'Ornithologie*.
31. *Revue La Terre et la Vie*, 1962, n°3, p.275 : "s'agissant d'un dépôt ce spécimen reste la propriété de la coll. Payraudeau".
32. Témoignage reçu de plusieurs personnes du village. Il est question ici de Strigiformes uniquement (rapaces nocturnes).
33. Le prof. Bourdelle, sous-directeur du Laboratoire de zoologie (mamm. et ois.) et son assistant Berlioz, prof. en ornithologie.
34. Le docteur Loppé, directeur du Muséum et son assistant M. Chanudet.
35. S'agissant d'un dépôt, ces pièces restent la propriété de la coll. Payraudeau.
36. M. Bonnaudet assure ce transport avec son fourgon Peugeot.
37. Bâtiment situé hors du bourg (à 3,5 km) en bordure de la D.948.
38. Les deux salles de classe enfermant la coll. seront chauffées pendant les hivers de 1970 à 1975 par les locataires des lieux M. et Mme David (celle-ci de temps à autre dépoussièrera les vitrines).
39. Témoignage de Melle Coulon, ancienne directrice de l'école publique de La Chaize.
40. La bibliothèque originelle de Payraudeau contenait 1 228 ouvrages (politiques, religieux, poétiques, zoologiques...). Les livres de zoologie et d'ornithologie pour nombre d'entre eux étaient des ouvrages fondamentaux à planches coloriées. En juin 1993, il fut retrouvé dans un des greniers de l'hospice 161 livres représentant 72 titres dont certains sont annotés par Payraudeau. Bien que peu significatif ce reliquat est des plus précieux.
41. Véhicule-poubelle Renault.
42. Devenue mairie en 1989.
43. M. Hubert Sarrazin.
44. Subvention de 3 000 francs.
45. Subvention de 2 000 francs.
46. M. A. Sarrazin du Laboratoire de zoologie du Muséum.
47. Achetées par C. Payraudeau entre 1825 et 1865.
48. La collection se compose de : 1 200 spécimens de l'ouest paléarctique et de 800 spécimens provenant de tous les pays tropicaux.
49. Le 14/05/1994, bien qu'une partie de la collection reste en cours de restauration.



Cormoran huppé de desmarest *Phalacrocorax aristotelis desmarestii* - Payraudeau, 1826.



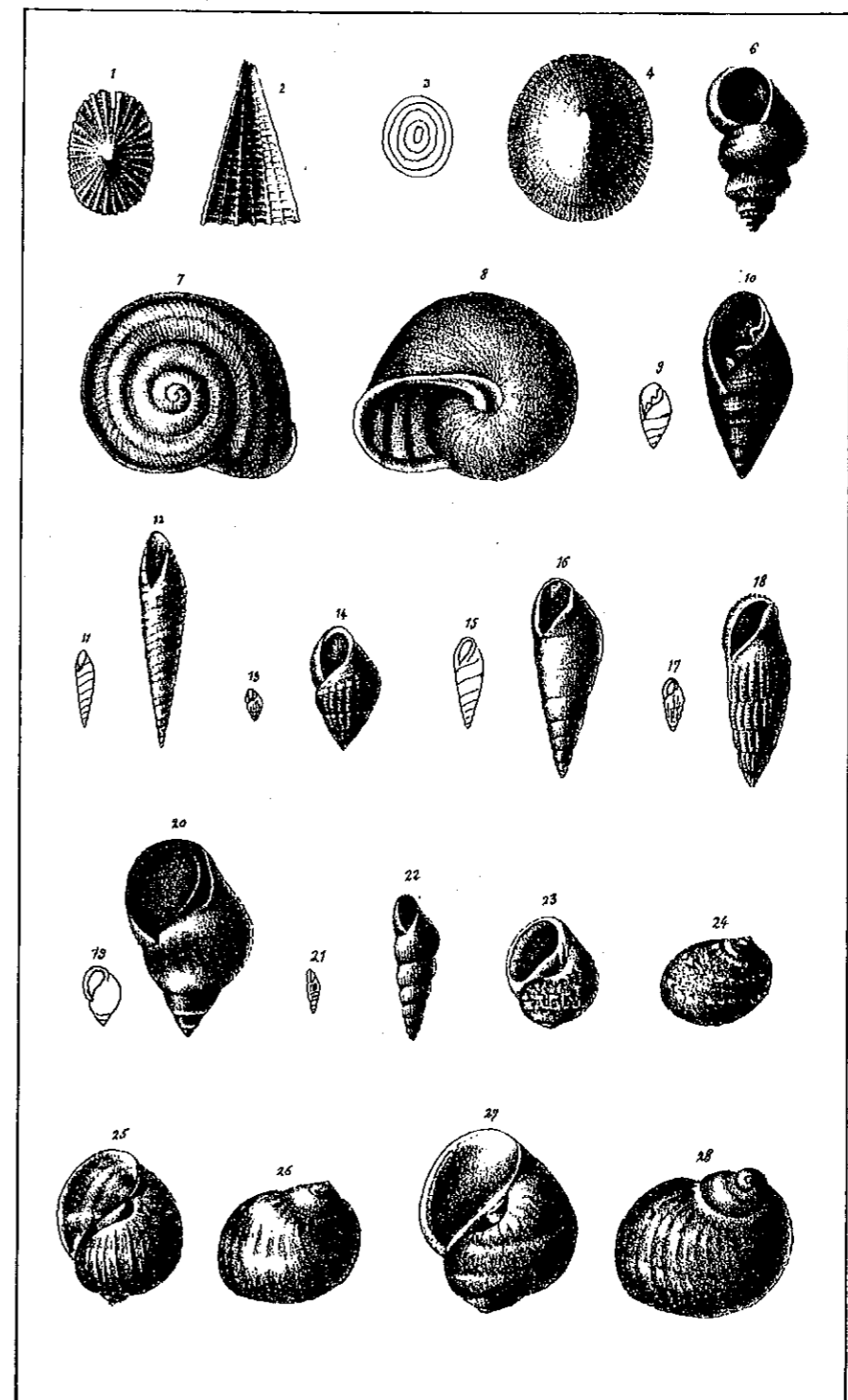
Goéland d'Audouin *Larus audouinii* - Payraudeau, 1826.

Illustrations : Benoît PERROTIN

Planche MALACOLOGIE

Catalogue Descriptif et Méthodique des Annélides et des Mollusques de l'île de Corse.
Planche V. Payraudeau, 1826.

Pl. 5.



Atelier de bioiron

- LEGENDE :**
- | | |
|--|--|
| 1 - 2 : <i>Emarginula huzardi</i> (Pay, 1826) | 3 - 4 : <i>Trimusculus mamillaris</i> (L, 1758) |
| 7 - 8 : <i>Tacheocampylaea raspaili</i> (Pay, 1826) espèce terrestre protégée. | |
| 9 - 10 : <i>Ovatella firmini</i> (Pay, 1826) | 11 - 12 : <i>Eulima glabra</i> (da Costa, 1778) |
| 13 - 14 : <i>Alvania montagui</i> (Pay, 1826) | 15 - 16 : <i>Balcis bosci</i> (Pay, 1826) |
| 17 - 18 : <i>Rissoina bruguieri</i> (Pay, 1826) | 19 - 20 : <i>Melaraphe neritoides</i> (L, 1758) |
| 21 - 22 : <i>Truncatella subcylindrica</i> (L, 1758) | 23 - 24 : <i>Payraudeautia intricata</i> (Donovan, 1804) |
| 25 - 26 : <i>Polynices guillemini</i> (Pay, 1826) | 27 - 28 : <i>Natica dillwyni</i> Pay, 1826. |

nomenclature MNHN, 1994.